

Helena Hirata et Danièle Senotier : *Femmes et partage du travail*

Angelo soares

Volume 9, numéro 2, 1996

Les âges de la vie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057899ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057899ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

soares, A. (1996). Compte rendu de [Helena Hirata et Danièle Senotier : *Femmes et partage du travail*]. *Recherches féministes*, 9(2), 169–170.
<https://doi.org/10.7202/057899ar>

analyses. Mentionnons que la première partie de ce catalogue-essai a aussi le mérite de présenter, outre les textes de Racine et d'Arbour, d'autres textes qui reformulent en termes plus inquiets et différents, dirions-nous, les enjeux ciblés par les deux premières.

Jacqueline Bouchard
Artiste et anthropologue
Québec

Helena Hirata et Danièle Senotier : *Femmes et partage du travail*. Paris, Syros, 1996, 281 p.

Le partage du travail est souvent présenté comme une solution séduisante et noble pour combattre le chômage. Nous travaillons moins pour que tous et toutes puissent travailler. Dans une ère où le travail devient de plus en plus rare, cette stratégie en question, dite de lutte contre le chômage, revient à la mode en pleine force. Au Québec, par exemple, le gouvernement souhaite l'utiliser comme moyen pour réduire le chômage, et cela, avec le consentement des syndicats. Cependant, lorsque la stratégie est analysée en termes de rapports sociaux de sexe, comme on le fait dans l'ouvrage d'Hirata et Senotier, elle perd toute sa magie et révèle ses conséquences néfastes pour les travailleuses.

Une lecture sexuée du partage du travail ajoute une dimension fondamentale à ce débat qui, jusqu'à présent, a été conduit de façon asexuée. Il est toujours important de rappeler que «la division sexuelle existante interpelle fortement toute proposition de partage du travail» (p. 11). En fait, les différentes formes de partage du travail : la retraite anticipée, la réduction du temps de travail sur une base collective ou individuelle, le temps partiel, les horaires réduits, etc., affectent d'une manière inégale les travailleuses, et cela est bien démontré dans ce livre.

Ce qui m'a plu dans *Femmes et partage du travail*, c'est le caractère cosmopolite avec lequel le débat sur le partage du temps de travail est présenté. Un vrai tour de monde se dessine à travers les différentes formes de la gestion du temps qui sont analysées d'une manière claire, et en tenant toujours compte des rapports sociaux de sexe. C'est une œuvre multidisciplinaire qui rassemble les analyses de sociologues, économistes, historiens, anthropologues, politologues de différentes nationalités.

Le livre s'organise en trois parties bien équilibrées et bien structurées. Dans la première partie, «Partage du travail, partage du temps et rapports sociaux de sexe», sont regroupés cinq textes qui traitent la question d'un point de vue théorique et qui font ressortir les dimensions de genre, de classe et d'âge présentes dans le partage du travail. Il est dommage que la variable «race/ethnie» n'ait pas été prise en considération dans les analyses. Cependant, deux points extrêmement intéressants ont été soulevés dans cette partie à savoir : les effets du partage du travail sur les rapports sociaux de sexe «hors travail» et le partage du travail domestique et ses relations par rapport au partage du travail rémunéré.

Dans la deuxième partie, on trouve cinq textes qui illustrent les «expériences françaises» sur le partage du travail. Le texte de Jacques Kergoat permet de se situer sur le plan historique : «D'où viennent, et où commencent les débats sur la réduction du temps de travail»? Il fait ressortir l'importance des

lutton collectives autour de la question et les risques d'une intensification de l'exploitation du travail des femmes.

De son côté, Nathalie Cattaneo souligne les deux axes principaux autour desquels le débat du partage du travail se structure : d'une part, la réduction du temps de travail et, d'autre part, «l'obtention d'une plus grande flexibilité de l'emploi et du temps de travail, de façon à accroître la productivité et la compétitivité des entreprises» (p. 150). Si on articule la question autour de ces deux axes, il est possible de comprendre les risques d'une précarisation plus intense du travail des femmes et les risques pour celles-ci d'être renvoyées au foyer, si on tient compte des différentes formes de partage du travail.

Enfin, dans la troisième partie, intitulée «Comparaisons internationales», six textes viennent enrichir le débat en présentant les expériences de partage du travail dans divers pays. De cette partie se dégage l'importance des aspects socioculturels dans l'implantation du partage du travail. Helena Hirata, par exemple, démystifie le cas du Japon en montrant comment le travail domestique, accompli par les femmes, est d'une importance cruciale pour qu'on puisse comprendre la productivité du travail dans le modèle japonais de production. Les rencontres de cercles de contrôle de qualité, les heures supplémentaires (non payées) et les vacances non prises sont des exemples de la façon dont «les relations familiales sont "sacrifiées" pour l'accroissement de la productivité des entreprises japonaises» (p. 190). Il résulte de ce qui précède que le travail domestique et les soins des enfants sont assignés intégralement aux femmes, ce qui délimite davantage l'activité féminine dans l'espace domestique pour que les hommes puissent se consacrer de façon exclusive à leur carrière.

Pour sa part, Jane Jenson analyse l'emploi à temps partiel en Amérique du Nord, spécialement au Canada. Les emplois à temps partiel sont occupés majoritairement par les femmes et sont de plus en plus utilisés pour répondre à la demande de flexibilité exigée par les entreprises. Il est important de souligner que «ces nouveaux emplois à temps partiel se caractérisent par des qualifications et des rémunérations faibles, peu d'avantages sociaux, une productivité basse et un turn-over élevé. Ce sont les "Mc Emplois"» (p. 234).

Finalement, Bruno Lautier montre qu'il est inconsistant de parler de partage du travail dans les sociétés en voie de développement, car l'économie informelle, dans plusieurs cas, est plus importante que le secteur formel de l'économie. Par ailleurs, les personnes qui travaillent à bas salaires dans ces pays fournissent déjà la flexibilité désirée par les entreprises.

À mon avis, l'ensemble du livre fait une excellente mise au point des différentes formes de partage du travail, et bien que le travail à temps partiel soit la forme privilégiée dans la plupart des textes, cet ouvrage pourra jouer un rôle important dans le débat sur le partage du travail qui s'instaure actuellement comme une stratégie de lutte contre le chômage. Une stratégie qui peut influencer sur l'avenir des femmes dans le marché du travail et qui, comme l'ouvrage le démontre bien, touche d'une manière inégale les travailleuses. Une stratégie qui se révèle comme étant une gestion sexuée de la pénurie d'emploi et qui est utilisée contre l'intérêt des femmes.

Angelo Soares
Stagiaire postuniversitaire au CINBIOSE
Université du Québec à Montréal